IMAGINEZ

un monde unique fondé sur la justice et la solidarité

RAPPORT ANNUEL 2008 DE CARITAS INTERNATIONALIS

Caritas Internationalis

Index

Place à l'imagination 1

Renforcer Caritas 2

L'impact de Caritas dans le monde 3

Urgences
Imaginez la compassion en période de crise 4

Rétablissement de la paix
Imaginez la paix entre les peuples 8

Justice économique
Imaginez la mondialisation fondée sur la solidarité 11

Changements climatiques
Imaginez un monde pour la génération de demain 16

VIH/sida
Imaginez l'accès au traitement, à la prévention et aux soins pour le VIH/sida 19

En couverture : Soutenir l'éducation en Haïti.
David Snyder/Caritas

Besoins essentiels pour 250 000 personnes au Darfour.
Paul Jeffrey/ACT-Caritas

Migrations
Imaginez la protection des droits des migrants 22

Célébrations et peines 24

Résumé financier du Secrétariat général de Caritas Internationalis 25

Place à l'imagination

Par Son Eminence Óscar Andrés Rodríguez Cardinal Maradiaga, S.D.B.
Président de Caritas Internationalis

Soixante pour cent de la population de la planète subsiste avec 6 pour cent des revenus mondiaux. Des milliards de dollars ont été trouvés en l'espace d'une nuit pour renflouer les banques touchées par la crise économique mondiale mais les pays pauvres attendent depuis des décennies que les promesses d'aide soient tenues.

Le plan de sauvetage financier, d'un montant de 700 milliards de dollars, mis sur pied par le gouvernement des États-Unis en novembre est quasiment équivalent au montant total de l'aide au développement fournie ces 10 dernières années par 23 des pays les plus riches du monde*.

Il est important de sauver l'économie mondiale mais il nous faut placer l'ensemble de l'humanité au cœur de ce sauvetage. Un monde fondé sur la mondialisation de la cupidité et non sur celle de la solidarité n'a jamais été ni durable ni souhaitable.

Nous craignons que les plus pauvres ne paient le prix fort pour cette folie alors qu'ils ont le moins bénéficié des décennies de croissance économique inégale. La pauvreté est en recrudescence avec 100 millions de personnes supplémentaires dépendantes de l'aide alimentaire. Jusqu'à 400 000 enfants de plus par an pourraient mourir au cours des cinq prochaines années du fait de la crise économique.

A mi-parcours du projet du Millénaire, dont l'objectif est de libérer des millions de personnes de la pauvreté d'ici à 2015, les financements des pays riches restent en deçà de ce qu'ils ont promis et de ce qui est nécessaire.

Si les Objectifs de développement du Millénaire n'ont pas été atteints, ce n'est pas seulement une question de manque de financements, d'amélioration de la façon dont l'aide est dépensée, d'allégement accru de la dette, ni même de système commercial plus équitable. Comme je l'ai déclaré aux Nations Unies en septembre, ce qui nous fait cruellement défaut ici, c'est l'imagination.

Il nous faut imaginer non pas un "Premier monde" ou un "Tiers-monde", mais un "Monde unique" dans lequel les devoirs à l'égard des pauvres sont partagés.

L'espoir était palpable en 2008. L'espoir était palpable chez ces jeunes que j'ai rencontrés en Australie à l'occasion de la Journée mondiale de la jeunesse. Ils croyaient en un "Programme pour un monde meilleur". À leurs yeux, les possibilités étaient aussi illimitées que leur imagination.

En cette année saint Paul, nous caressons l'espoir que l'apôtre inspire les dirigeants des pays les plus puissants du monde afin qu'ils vivent leur propre épiphanie. Une conversion est indispensable si l'on veut que l'ancien système de cupidité aveugle laisse la place à un système qui dessille nos yeux sur la justice et la dignité pour tous.

**OCDE*

Renforcer Caritas

Par Lesley-Anne Knight, Secrétaire générale de Caritas Internationalis

Dans leur lutte contre la pauvreté et l'injustice, nos membres Caritas savent bien que l'union fait la force. Notre nom Caritas Internationalis signifie "amour entre les nations". Notre action et notre confédération sont une expression de la solidarité entre les peuples.

L'année dernière, la nécessité de travailler ensemble a été mise en exergue par la dimension de plus en plus planétaire des problèmes à affronter. Qu'il s'agisse de la crise économique, du changement climatique, des conflits ou des catastrophes naturelles, les solutions passent impérativement par une action collective.

L'appui que nous apportons aux efforts déployés par les pauvres pour améliorer leur propre vie n'a pas faibli dans un contexte marqué par de graves catastrophes d'origine climatique, des conflits dans 30 pays et les prémices d'une récession mondiale.

L'interconnexion de plus en plus étroite entre les interventions humanitaires et les activités de développement apparaît clairement dans l'ensemble des actions de Caritas.

Caritas a lancé sa campagne "Grow Climate Justice" pour montrer comment les changements climatiques contribuaient à maintenir les pauvres dans leur situation de pauvreté et demander que la conférence des Nations Unies sur le climat, organisée en 2009 à Copenhague, débouche sur un accord équitable.

L'impact des catastrophes d'origine climatique sur les pauvres a été illustré tragiquement en mai 2008 lorsqu'un puissant cyclone a frappé le Myanmar. Caritas a réagi immédiatement, fournissant des vivres cruellement nécessaires à des dizaines de milliers de personnes pendant plusieurs semaines.

La catastrophe du Myanmar a mis en évidence l'utilité de Caritas en tant qu'organisation locale mais travaillant avec l'appui d'un réseau international capable de gérer des ressources collectives considérables et de les coordonner de manière à en tirer le meilleur parti.

Notre action dans les situations d'urgence a été reconnue lorsque le Pérou a remis au cardinal Rodríguez sa distinction honorifique la plus prestigieuse après le séisme de 2007.

L'année 2008 a vu s'annoncer les défis qui nous attendent mais a démontré ce qui pouvait être fait en adoptant une approche de coordination et de cohésion.

Si nous voulons continuer à œuvrer pour les pauvres dans les situations d'urgence et face aux problèmes de la migration, du changement climatique, du rétablissement de la paix, des pandémies et de la justice économique, nous devons nous renforcer encore en tant que confédération mondiale fondée sur le roc de nos valeurs communes et soutenue par "l'amour de Dieu [qui] a été répandu dans nos cœurs" (Romains 5.5).

L'impact de Caritas da

Amérique du Nord :
en 2007, 1 568 964 personnes environ ont bénéficié des services de base indispensables grâce aux organisations Caritas locales : 576 518 ont reçu des vêtements, 296 981 l'énergie, l'eau et les fournitures essentielles et 49 000 une assistance médicale.

Amérique latine :
Caritas a participé à une Conférence internationale sur le sida, exhortant à améliorer l'accès à la prévention, au traitement et aux soins.

Caraïbes :
en Haïti, des maisons ont été construites pour 500 familles ayant perdu leur logement pendant la saison des ouragans.

Dans le monde :
les membres Caritas aident directement 24 millions de personnes par an dans 200 pays et territoires. Les membres Caritas mobilisent 440 000 salariés et 625 000 bénévoles. Les organisations Caritas représentent une valeur cumulée de 5,5 milliards de dollars.

ns le monde

Europe :
en Espagne, le déclenchement de la récession a fait bondir de 40 % le nombre de personnes se tournant vers Caritas pour trouver de l'aide. Caritas a aidé 1 million d'habitants dans ce pays, en leur assurant des services sociaux.

Moyen-Orient :
en Syrie, 450 adolescentes réfugiées irakiennes ont bénéficié d'une éducation gratuite, indépendamment de leur religion.

Asie :
au moins 100 000 personnes ont reçu une aide vitale au Myanmar après le passage d'un cyclone.

Océanie :
Caritas a aidé jusqu'à 400 000 personnes en Papouasie-Nouvelle-Guinée, par le biais d'un programme relatif aux maladies sexuellement transmissibles prévoyant l'amélioration des structures de soin et la formation du personnel.

Afrique du Nord :
en Égypte, en 2008, les centres d'accueil des enfants des rues au Caire et à Alexandrie ont fourni à 1 613 enfants un abri, une éducation, des soins de santé, des prêts pour le démarrage de petites entreprises et la perspective d'une vie digne dans le futur.

Afrique :
en Afrique du Sud, 180 personnes ont suivi une formation sur le rétablissement de la paix. Chacune anime son propre groupe communautaire.

Activités de Caritas

IMAGINEZ

la compassion en période de crise

Les victimes de la guerre en Géorgie reçoivent vivres, vêtements et médicaments.

Laura Sheahen/CRS

"Nous avons tout perdu pendant le cyclone, nos familles, nos maisons, notre avenir et notre espoir. Maintenant, l'espoir renaît grâce à l'aide qui nous est parvenue du monde entier", déclare un survivant d'un petit village du Myanmar. Caritas a fourni une aide alimentaire à plus de 26 000 personnes pendant les semaines qui ont suivi le passage du cyclone Nargis sur le pays.

Tremblement de terre, éruption volcanique, inondation, ouragan, sécheresse ou conflit, Caritas apporte une réponse rapide, professionnelle et empreinte de compassion à ceux qui ont tout perdu.

"Nous étions abandonnés", raconte un Géorgien ayant fui les bombardements russes pour se réfugier dans un abri géré par Caritas à Tbilissi. "Mais Caritas est venue".

Quand survient une catastrophe, Caritas offre un havre de sécurité, c'est le voisin qui organise la distribution de vivres et de couvertures et la coalition des gens de bien qui mobilise les ressources mondiales afin d'aider les personnes vulnérables.

"Les religieuses ont été d'une grande consolation pour les victimes", explique Lan Yong, le responsable des secours gouvernementaux après le puissant séisme ayant ébranlé le Sichuan, en Chine. Les partenaires Caritas ont été rapidement présents sur les lieux afin de dispenser des soins médicaux.

Que ce soit pour fournir des produits alimentaires, des abris, de l'eau ou des médicaments, nous intervenons promptement et veillons à la coordination des secours et à la préparation aux catastrophes.

"J'ai presque fini de nettoyer ma maison", se réjouit Mertilus Jasmin, un participant au projet "rémunération contre travail" que Caritas a lancé aux Gonaïves, en Haïti. Comme des dizaines de milliers de personnes là-bas, il a passé la plus grande partie du mois de septembre avec de la boue jusqu'aux genoux. Toutefois, il gagne un peu d'argent en aidant à déblayer la ville frappée par l'ouragan Ike.

Quand une situation d'urgence se déclare et que les ressources locales font défaut, Caritas lance un appel mondial. Nos membres collectent des fonds dans leur propre pays et offrent des ressources humaines, et le tout est dirigé par l'intermédiaire des Caritas nationales œuvrant sur le terrain.

Monica et Morrison sont un couple séropositif vivant au Zimbabwe, où 5 millions d'habitants ont besoin d'une aide alimentaire. De Caritas les a aidés a transformer leur terre en friche en une exploitation agricole prospère. Ils viennent d'avoir un bébé qu'ils ont appelé Tadiwanashe, ce qui signifie en Shona : "Nous avons été aimés de Dieu".

Monica souligne : "ce n'est pas la fin de l'histoire mais seulement le début !"

Les champs d'extermination du Congo

"Tout ce que je veux, c'est que cette guerre finisse pour que ma famille puisse rentrer dans notre village", se désole Sophie Kenzia.

Les habitants de l'est de la République démocratique du Congo rêvaient seulement de rentrer chez eux. Ils avaient envie de sécurité, d'un lit sec et de repas réguliers. Mais ils ont eu droit au viol, à la mort ou à une existence sinistre dans des camps, lorsqu'ils ont essayé de fuir les combats opposant le gouvernement aux rebelles.

Sophie s'est réfugiée avec ses quatre enfants dans un camp bénéficiant d'un appui de Caritas. Malheureusement, elle a fait une fausse couche pendant le voyage.

Caritas a lancé un appel, d'un montant de 5,5 millions de dollars, dans le but d'aider 150 000 personnes confrontées à la même situation que Sophie. Caritas a distribué des vivres et fourni des vêtements, des ustensiles ménagers et des articles d'hygiène personnelle pour permettre aux gens de pourvoir à leurs besoins essentiels.

En décembre, Caritas a invité une délégation d'évêques congolais à Washington, aux Nations Unies à New York, à Paris, à Bruxelles et à Rome afin qu'ils plaident pour la fin de la guerre. "Mettons un terme aux champs d'extermination", ont supplié les évêques.

Les viols, les assassinats ciblés et le recrutement forcé d'enfants soldats ont contribué à l'échelle massive des souffrances.

Caritas a dépêché des psychologues pour aider les personnes à vivre avec leur douleur. L'organisation a commencé à travailler à la réinsertion des enfants soldats et elle a dispensé une assistance médicale et une aide psychologique aux victimes de viol.

À la fin de l'année, un bon nombre des habitants du Congo n'avaient pas réintégré leur foyer.

L'évêque Faustin Ngabu, de Goma, en distribuant des couvertures, expliquait aux gens : "Je sais que ce que Caritas a apporté aujourd'hui n'enlèvera pas toute votre souffrance mais nous espérons que cela l'allègera un peu".

Sophie Kenzia.
Taylor Kakala

Redressement de l'agriculture au Zimbabwe.
CAFOD

Des bulletins pas des balles

L'année 2008 a mal commencé pour Mary, ses trois filles et ses six petits-enfants. Les violences post-électorales au Kenya ont dégénéré en un conflit ethnique qui a contraint des familles à fuir leurs foyers.

"Je n'ose même pas me souvenir de ce jour. Ils couraient dans tous les sens, incendiant les cultures et les maisons", raconte Mary.

Elle et les siens ont été recueillis par une famille ordinaire résistant aux incitations à la division. Caritas a aidé Mary et ses hôtes, Peter et Margaret Wambui, en leur donnant des rations et des vêtements. L'organisation est aussi intervenue dans les camps où elle a fourni des produits alimentaires, assuré une assistance médicale et proposé un accompagnement.

Le déclin du Zimbabwe a pris une cadence effroyable. Une élection sanglante a laissé le pays sans direction véritable. Caritas a indiqué que 9 habitants sur 10 étaient touchés par des pénuries alimentaires.

Une grave épidémie de choléra a mis en évidence l'effondrement du système sanitaire, du système scolaire et des systèmes d'approvisionnement en eau et en électricité. Caritas a distribué des comprimés de chlore pour enrayer l'épidémie, remis en état des points d'eau et expliqué aux gens comment éviter de favoriser la transmission de la maladie.

Caritas aide plus de 3 millions de personnes au Zimbabwe, sur une population totale de 12 millions d'habitants. Cette action a été fortement compromise lorsque les opérations des organisations d'aide ont été temporairement suspendues. Malheureusement, l'interdiction faite aux agents humanitaires de fournir une assistance s'est répétée au Darfour, au Sri Lanka et au Myanmar.

La guerre a refait son apparition en Europe lorsque la Géorgie et la Russie se sont affrontées pour la province séparatiste d'Ossétie du Sud. Il s'agissait encore une fois de tensions de longue date jamais résolues. Caritas est intervenue en fournissant des vivres et des médicaments et en conduisant des activités de conseil et de plaidoyer.

"Caritas ne s'intéresse pas aux distinctions de frontières ou de nationalités. Nous nous occupons des personnes dans le besoin ", a déclaré le père Erny Gillen, Vice-président de Caritas, lors d'une visite à Tbilissi.

Plus que simplement du pain

La crise au Darfour s'est aggravée : 290 000 habitants ont fui leur foyer au cours des neuf premiers mois de 2008. Un grand nombre de personnes se sont réfugiées au Tchad et en République centrafricaine.

Caritas participe à l'un des plus gros programmes exécutés dans le sud et l'ouest du Darfour, qui aide 250 000 personnes. Caritas couvre les besoins essentiels, notamment l'accès à l'eau propre, les installations d'assainissement et les soins de santé, et aide les personnes déplacées à produire des cultures vivrières.

Les traumatismes psychologiques sont très profonds. Katherine Gicuku Ireri est coordinatrice de terrain dans la ville de Nyala. Nous l'avons interrogée sur son travail dans le programme de rétablissement de la paix, protection et accompagnement psychosocial.

Quels sont les principaux objectifs de la composante « rétablissement de la paix, protection et accompagnement psychosocial » dans le programme de Caritas ?

K : Répondre à l'intégralité des besoins des personnes, y compris leurs besoins en matière d'appui psychologique, de protection et de coexistence pacifique. Un enseignement tiré des situations d'urgence récentes, en particulier au Kosovo et au Rwanda, est qu'il est important de se pencher sur toute la gamme des besoins, notamment ceux qui se rattachent à l'intégrité, aux droits et à la sécurité. Ce sont des besoins qui ne sont pas nécessairement satisfaits par la distribution de vivres, de couvertures ou d'eau.

Comment les communautés sont-elles associées à ce programme ?

K : Nous travaillons au rétablissement de la paix avec des groupements locaux, afin de maintenir la paix au niveau communautaire et, potentiellement, au-delà. Ces groupements sont composés des personnes qui seront consultées lors du processus de paix par le gouvernement et les autres acteurs. Nous continuerons à travailler avec les communautés au niveau du terrain, avec les cheikhs, les femmes et les jeunes. Si la résolution du conflit est comprise et la paix rétablie au niveau du terrain, les conditions sont plus propices au rétablissement de la paix au-delà du niveau communautaire.

Avez-vous observé des effets sur la vie des personnes avec lesquelles vous avez travaillé ?

K : Je me souviens d'une visite dans un centre communautaire à Garsila, en 2006, pendant laquelle j'ai rencontré une femme qui était tellement traumatisée par son expérience qu'elle en avait perdu la parole. Je l'ai revue l'année dernière et j'ai constaté qu'elle était maintenant capable de parler, de réagir et d'interagir avec les autres occupants du centre. C'est grâce au soutien, à l'accompagnement et à la camaraderie promus par le centre qu'elle a trouvé la force de reparler. Elle n'est peut-être pas complètement guérie mais elle a réellement repris pied dans la vie.

Caritas et Action by Churches Together (ACT) International mènent une opération conjointe dans la crise du Darfour

Redressement au Myanmar

L'année 2008 a vu des scènes tragiques se dérouler au Myanmar, en Inde, au Népal, dans les Caraïbes et au Honduras, où les ouragans ont fait des milliers de morts. Caritas a fourni des secours sous la forme de vivres, abris, médicaments et compassion. En 2008, l'organisation a lancé des appels dans le monde entier, d'un montant total de 77 millions de dollars, au titre de 40 appels séparés.

Au mois de mai, le cyclone Nargis a frappé le delta de l'Irrawaddy au Myanmar (aussi connu sous le nom de Birmanie), laissant dans son sillage 134 000 morts et personnes disparues.

Caritas a tiré parti des structures ecclésiastiques existantes pour fournir une aide cruellement nécessaire à plus de 26 000 personnes pendant les semaines qui ont suivi la catastrophe.

Caritas a distribué à plus de 100 000 personnes des produits alimentaires de base, à près de 40 000 personnes des articles non alimentaires tels que des couvertures et des moustiquaires et à des milliers d'autres ménages des kits familiaux pour l'hygiène et l'assainissement.

Dans les jours qui ont suivi le passage du cyclone, l'archevêque Charles Bo de Yangon s'est rendu dans les zones les plus durement frappées. Il a envoyé une série de rapports.

3 mai : *L'ampleur de la dévastation est trop importante pour un pays pauvre tel que le nôtre. Des milliers de sinistrés ont besoin d'une aide médicale d'urgence. Nous apportons l'aide aux victimes avec tous les moyens à notre disposition. En ces heures sombres, nous sommes encouragés par la démonstration de solidarité de nos amis de l'étranger.*

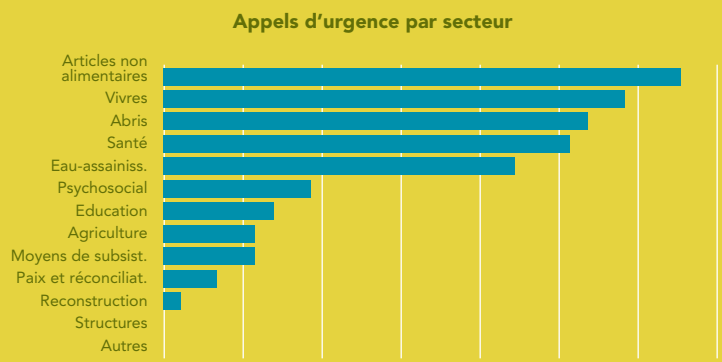
20 mai : *L'Eglise est en première ligne pour l'acheminement de l'aide. Notre réseau a atteint certains des villages les plus reculés où il a été le premier à apporter des secours.*

26 juillet : *Les femmes se révèlent être les grandes guérisseuses. Dans les habitations dévastées, elles apportent l'espoir et la quiétude. Notre peuple se transforme en un peuple de guérisseurs blessés, dont les membres s'encouragent les uns les autres à recommencer encore une fois.*

25 décembre : *Pour le peuple du Myanmar, ce Noël est spécial. Les membres Caritas sont arrivés en force par le biais des experts dépêchés le troisième jour de la catastrophe pour épauler l'Eglise du Myanmar confrontée à la tâche herculéenne de faire le bien.*

Le solide soutien de tous les membres Caritas est devenu la lumière qui a brillé dans les ténèbres de ces jours sombres. Le fait d'être accompagné par des personnes de bonne volonté apporte l'espoir – outre les secours après la catastrophe. Le delta était une vallée de mort. Mais aujourd'hui, la vie reprend ses droits une fois encore, dans les champs, le long des voies d'eau et dans les maisons et les écoles reconstruites.

40 appels d'urgence en 2008



Tabasco, Mexique.

Caritas

Secourir les personnes au Myanmar.

Caritas

Travailler avec les jeunes moines après Nargis.

Caritas

Se préparer pour la prochaine fois

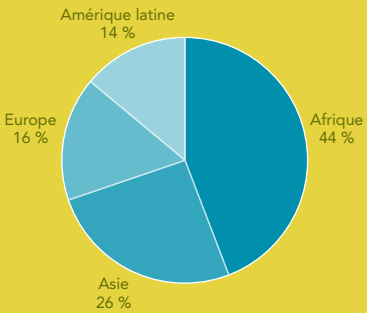
Pour Hugo Gutierrez, la vie depuis les inondations du Mexique de 2007 a été un parcours d'apprentissage. Il explique comment la petite équipe de Caritas Tabasco a été presque dépassée quand la catastrophe est survenue. Après les inondations, M. Gutierrez a suivi une formation sur les interventions en situation d'urgence afin que, si de nouvelles inondations devaient se produire, les gens soient mieux protégés.

"Nous avons appris comment organiser et répartir les tâches, comment améliorer l'assistance et comment élaborer des plans d'urgence" précise M. Gutierrez. La formation a couvert un grand nombre d'aspects des interventions d'urgence, y compris les exercices d'évacuation, la prévention des catastrophes et les normes minimales des interventions en cas de catastrophe.

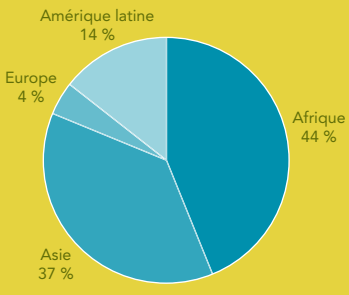
M. Gutierrez estime que la formation a été extrêmement utile parce qu'elle a aidé le personnel de Caritas Tabasco à faire le point sur ses forces et ses faiblesses et à recenser les risques de catastrophes futures. La formation implique que le personnel de Caritas est mieux préparé pour faire face à tout ce que la nature pourrait leur réserver.

"Maintenant, les gens peuvent vraiment compter sur nous ", se félicite M. Gutierrez.

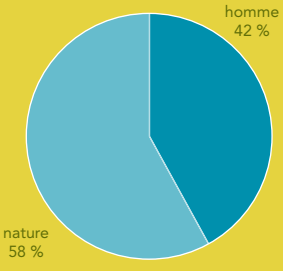
Nombre d'appels lancés par région



Fonds demandés par région



Urgences provoquées par la nature ou par l'homme



IMAGINEZ

la paix entre les peuples

Bâtir des sociétés fondées sur la paix en Iraq.
Caritas Iraq

"Yousif et moi, on est amis, mais on s'est battu quand il m'a pris ma balle et m'a poussé" se défend Ahmed, un jeune garçon en Irak. Quand on a sept ans, il ne faut pas grand-chose pour déclencher une querelle. Yousif et Ahmed ont réglé leur problème grâce à un cours sur le rétablissement de la paix organisé par Caritas dans leur école.

Après un tel déferlement de violence, Caritas veille à ce que l'ouverture au dialogue commence à un stade précoce en Irak.

"Il est important de donner aux enfants un enseignement sur la paix", explique un membre du personnel de Caritas Irak. "Après toutes ces guerres, ces crises et ces massacres, les enfants souffrent de troubles nerveux et se livrent à des jeux violents".

Le cours sur le rétablissement de la paix a été organisé dans une école primaire de Bagdad, pendant la période de Noël, dans le but d'améliorer la coexistence entre les enfants musulmans et chrétiens. Il a comporté des ateliers durant lesquels on a raconté aux enfants des histoires les aidant à comprendre le concept de paix.

"Il est tellement important d'agir avant que la graine de la guerre ne soit plantée. Nous voulons construire des sociétés fondées sur la paix", explique Caritas Irak.

Caritas est déterminée à œuvrer pour la paix, en s'attaquant aux causes profondes des conflits et en favorisant la guérison et la réconciliation.

La violence a fait rage au Kenya, au Congo, en Géorgie et au Sri Lanka. Les avancées en Afghanistan et en Terre sainte ont débouché sur une impasse. Par la voix de ses porte-parole aux niveaux local, national et international, Caritas s'est employée sans relâche à négocier la paix entre les peuples.

En avril, à l'université de Notre-Dame aux Etats-Unis, le délégué de Caritas auprès des Nations Unies à New York, Joseph Donnelly, et d'autres artisans de la paix catholiques de stature internationale se sont penchés sur les dimensions théologiques, éthiques et pratiques de l'action de l'Eglise en matière de prévention des conflits, résolution des conflits et réconciliation au sortir d'un conflit.

Il y a 40 ans, le pape Paul VI avait prophétisé : "Le développement est le nouveau nom de la paix". Les pays pauvres ont quatre fois plus de probabilités de subir un conflit majeur que les pays plus développés. Plus de 40 ans après, nous attendons toujours un développement authentique.

La guérison interconfessionnelle au Sri Lanka

Au Sri Lanka, une nation où coexistent plusieurs religions, où hindous, chrétiens, musulmans et bouddhistes vivent dans les mêmes communautés, l'action de Caritas franchit souvent les frontières religieuses.

Cette notion est illustrée par la Fondation interreligieuse d'engagement pour la paix, un groupe de dirigeants de toutes les grandes religions du pays, qui se réunit régulièrement depuis plus de 25 ans.

Le président du groupe, Kegalle Pangharawa, un moine bouddhiste, explique que le groupe a vu le jour lors des conflits interreligieux ayant éclaté à Galle en 1982.

"Nous n'avions pas l'intention de créer une organisation telle que celle-ci. C'est venu naturellement", explique Kegalle Pangharawa.

"Il y avait un conflit entre les habitants et j'étais frustré par ce que je voyais. Alors, j'ai essayé de demander aux gens d'être pacifiques. J'ai pensé que si les chefs religieux vivaient en harmonie les populations vivraient aussi en harmonie" raconte-t-il.

Ensemble, les dignitaires bouddhistes, hindous, musulmans et chrétiens font des apparitions publiques régulières et ils ont été appelés à la rescousse par le gouvernement pour servir de vitrine à l'harmonie au Sri Lanka.

Les membres du groupe participent à un grand nombre de forums nationaux et internationaux sur le rétablissement de la paix. Leur message, déclare Ridiyagama Visuddhi, est simple.

"Il n'existe rien de tel que le sang chrétien, rien de tel que le sang bouddhiste, rien de tel que le sang musulman", explique Visuddhi. "Nous sommes différents par la religion mais en tant qu'êtres humains nous sommes tous semblables".

Sri Lanka.
David Snyder/Caritas

Le rétablissement de la paix commence tôt au Darfour.
Paul Jeffrey/ACT-Caritas

De la base ...

L'Afrique du Sud est connue sous le nom de "nation arc-en-ciel". Elle compte 11 langues officielles et pas moins de 3 millions de personnes y ont immigré. Mais quand des hommes, dans le faubourg pauvre d'Alexandra, ont semé la terreur avec des barres de fer en vociférant "Chassons les étrangers ", on a compris que la paix en Afrique du Sud n'était pas garantie.

Caritas a, depuis lors, créé des groupes pour la paix. "Nous voulons réunir des personnes d'origine et de religions différentes afin qu'elles puissent raconter leur histoire dans un environnement sûr", explique sœur Aine Hughes de Caritas Afrique du Sud.

Les participants découvrent que, quelles que soient leurs origines, ils ont tous la même histoire à raconter. Caritas a financé l'initiative consistant à former 180 animateurs capables de conduire pendant six mois les débats de groupes d'une vingtaine de personnes sur le thème du rétablissement de la paix. Ils utilisent les outils élaborés par Caritas dans ce domaine, par exemple les ouvrages intitulés "Œuvrer pour la réconciliation : un manuel Caritas" et "Edification de la paix : un manuel de formation Caritas".

"L'un des avantages de l'utilisation des manuels de Caritas sur le rétablissement de la paix est qu'ils donnent aussi à nos programmes une assise spirituelle", explique sœur Hughes.

...à l'arène mondiale

Les activités de plaidoyer relatives au rétablissement de la paix ont été concentrées au siège des Nations Unies à New York. Caritas a travaillé avec le Central Africa Policy Forum sur le Kenya, le Burundi, l'Ouganda, la République démocratique du Congo et la République centrafricaine.

Le chef de la délégation de New York, Joseph Donnelly, a joué un rôle de liaison déterminant avec le Bureau de la coordination des affaires humanitaires (OCHA) concernant l'appui apporté par Caritas Ouganda à la mise en place d''espaces de sécurité' parallèlement aux efforts déployés pour lancer des négociations de paix.

Suite aux violences post-électorales au Kenya, Caritas a joint sa voix à celle de Franciscans International aux Nations Unies à Genève, pour exhorter le gouvernement de Nairobi à respecter les droits de l'homme dans le pays.

Colombie.
Caritas

Sur la ligne de front en Colombie

"Les situations violentes se succèdent l'une après l'autre. Les gens que j'ai connus enfants ont maintenant grandi pour être des victimes", déplore sœur Maria*, un agent de Caritas travaillant sur la ligne de front d'une guerre sans fin en Colombie. Alors que bon nombre de guerres finissent par arriver à leur terme, laissant espérer que la paix s'enracine et se développe, la guerre en Colombie perdure depuis plus de 40 ans.

Travaillant pour une Caritas locale dans une ville du sud de la Colombie, sœur Maria a affaire aux populations confrontées à cette guerre, des gens qui ont besoin d'aide tous les jours. Certains ont perdu leur habitation en raison des violences et ont besoin d'un abri et de suffisamment d'argent pour vivre. D'autres ont été blessés par des mines et ont besoin d'un appui moral et d'une assistance face au système juridique. Enfin, il y a ceux qui ont besoin de quelqu'un de solide pour les épauler alors qu'ils tentent de remettre leur vie sur les rails.

"Quand l'un de vos frères ou l'une de vos sœurs est dans la douleur, vous devez faire quelque chose pour le soulager", explique sœur Maria.

À ses yeux, la compassion est essentielle pour faire du bon travail.

Sœur Maria est submergée par le chagrin quand elle évoque les enfants devenus victimes de la guerre.

Caritas s'efforce d'aider les enfants à exprimer leurs peurs au moyen d'activités créatives telles que la fabrication de masques qu'ils peuvent utiliser dans des jeux de rôles. Au cours de ces jeux, ils donnent une voix à des émotions qu'ils ne pourraient peut-être pas exprimer autrement.

L'aide de la communauté internationale est un moyen d'attirer l'attention sur la guerre en Colombie.

Un examen de haut niveau sur la vulnérabilité des personnes déplacées à l'intérieur de la Colombie a été promu par Caritas aux Nations Unies à New York, en collaboration avec les délégations de Caritas Colombie et de CRS (un membre Caritas aux Etats-Unis).

**Le nom a été changé*

Prière pour la paix en Terre sainte

Nous prions pour tout ton peuple,
pour les juifs, les chrétiens et les musulmans,
pour les Israéliens, les Palestiniens, les Arabes,
dont les vies sont inextricablement liées chaque jour
sur cette Terre Sainte qu'ils doivent partager.
Tu es l'auteur aimant de la vie.
Tous les droits sont un don de Dieu, de Toi à nous.

Par Joseph Donnelly, chef de la délégation de Caritas Internationalis aux Nations Unies à New York.

IMAGINEZ

la mondialisation fondée sur la solidarité

Olaf Hammelburg/CRS

Les derniers mois de 2008 ont vu le système économique mondial subir son pire effondrement depuis les années 1930, un effondrement qui fera basculer des millions de personnes dans une pauvreté plus profonde.

L'année 2008 a marqué aussi l'écoulement de la moitié du temps imparti à la réalisation des Objectifs de développement du Millénaire (ODM), une série d'objectifs en matière de réduction de la pauvreté, entérinés en 2000 par la quasi-totalité des pays et visant à libérer des millions de personnes de la pauvreté en 15 ans.

À mi-chemin de l'échéance de 2015, les engagements accrus en faveur de l'aide et les allégements historiques de la dette ont permis à des millions de personnes de se hisser hors de la pauvreté. Mais certains pays ne vont pas dans la bonne direction. Le nombre de personnes souffrant de la faim est en augmentation.

Caritas et ses partisans ont instamment demandé des engagements concrets, par exemple que certains des pays les plus riches du monde reviennent sur leur décision de réduire leur aide ou que l'on améliore la façon dont l'aide est dépensée. Des millions de personnes ne veulent pas voir des milliards de leurs congénères vivre dans la pauvreté. Ils veulent que les grands de ce monde passent à l'action.

Caritas a participé à une série de manifestations de haut niveau visant à faire pression sur les pays riches pour qu'ils honorent leurs promesses concernant l'aide, les échanges commerciaux et la dette et progressent sur la voie de la réalisation des ODM.

Dans les communautés pauvres, Caritas a aidé les populations à trouver leurs propres solutions au problème de la pauvreté. Une flambée des cours mondiaux des produits alimentaires a rendu cette tâche plus difficile. En Haïti, le prix des aliments de base a augmenté de 50 % rien qu'en janvier et février.

En septembre, les marchés financiers ont plongé dans le monde entier et des sociétés majeures ont fait faillite. Des milliards ont été trouvés pour renflouer le système bancaire, alors que certains pays riches tels que l'Irlande et l'Italie ont réduit leurs budgets consacrés à l'aide.

Dans le monde développé, en particulier en Europe et aux États-Unis, les organisations membres Caritas, telles que Catholic Charities USA, Caritas Espagne, Caritas Luxembourg et Caritas Allemagne, ont constaté une augmentation du nombre de citoyens pauvres fréquentant leurs soupes populaires et leurs centres d'accueil. Rien qu'en décembre et en janvier, plus d'un million de travailleurs ont été licenciés aux États-Unis.

Au moins 53 millions de personnes supplémentaires vont être poussées dans la pauvreté dans les pays en développement, du fait de la crise financière. Elles viendront s'ajouter aux 135 à 150 millions de personnes réduites à la pauvreté par la flambée des prix des denrées alimentaires et des carburants l'année dernière.

Demander aux dirigeants mondiaux d'agir au G8 au Japon.

Inae/Caritas Japan

Du haut des sommets

En janvier, la Secrétaire générale de Caritas Internationalis, Lesley-Anne Knight, a trouvé un terrain d'entente au forum économique mondial de Davos, où les chefs d'entreprise et les responsables politiques ont insisté sur l'importance du rôle joué par les organisations confessionnelles dans la réalisation des ODM.

En avril, le pape Benoît XVI s'est rendu aux Nations Unies à New York. "Les questions de sécurité, les objectifs de développement, la réduction des inégalités au niveau local et mondial, la protection de l'environnement, des ressources et du climat, requièrent que tous les responsables de la vie internationale agissent de concert et soient prêts à travailler en toute bonne foi, dans le respect du droit, pour promouvoir la solidarité dans les zones les plus fragiles de la planète" a-t-il déclaré.

Le cardinal Rodríguez a écrit aux pays du G8 : le Canada, la France, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, la Russie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis. "Il existe maintenant un réel danger que l'on se souvienne des Objectifs de développement du Millénaire comme de mots creux. Cette situation ne peut qu'attiser le cynisme avec lequel tant d'habitants des pays en développement considèrent déjà les "préoccupations" exprimées par les pays riches" a-t-il averti.

Les dirigeants des pays du G8 se sont réunis du 7 au 9 juillet à Hokkaïdo, au Japon. Les membres Caritas du monde entier ont invité leurs partisans à agir par le biais d'une campagne de courrier électronique et l'envoi de cartes postales au gouvernement du Japon.

Le premier jour du sommet, plus d'un million de messages demandant que le G8 honore sa promesse de lutter contre la pauvreté ont été remis à l'hôte du sommet, le premier ministre du Japon, M. Fukuda. Caritas Japon a distribué 80 000 cartes postales de protestation à ses partisans.

Le représentant de Caritas au G8, Joseph Donnelly, a déclaré : "Les résultats du G8 2008 se résument à une impasse sur le changement climatique et un accord rompu sur l'aide en faveur de l'Afrique. Le monde attendait une nouvelle donne mais n'a eu droit qu'à un retour à la case départ".

À Accra, au Ghana, les membres Caritas de République démocratique de Congo, du Togo, d'Ouganda, d'Irlande, d'Angleterre et du pays de Galles, et des Pays-Bas se sont associés aux Eglises africaines et aux organisations confessionnelles lors d'un sommet sur l'efficacité de l'aide, pour prôner une participation accrue de la société civile aux décisions concernant la façon dont l'aide est dépensée.

La pression a porté ses fruits. Blandine Bouniol, analyste des politiques à Caritas Internationalis, a noté sur son blog depuis Accra, "Le rôle de la société civile, en tant qu'actrice du développement indépendante dans son plein droit, et celui des parlements ont été reconnus à part entière".

En septembre, le cardinal Rodríguez a transmis aux dirigeants de ce monde un message des pauvres, appelant à redoubler d'effort pour atteindre les Objectifs de développement du Millénaire. Le cardinal faisait partie d'un groupe sélectionné de représentants de la société civile invités à s'exprimer à l'occasion de la réunion de haut niveau des Nations Unies sur les ODM à New York.

Et à la fin de l'année, le représentant de Caritas Internationalis, Michel Roy, s'est rendu à Doha pour un sommet sur le financement du développement. Celui-ci n'a débouché sur aucun engagement concret.

"Chaque minute, une femme meurt en mettant un enfant au monde. Chaque trois secondes, un enfant meurt. Ces morts pourraient être évitées avec un montant additionnel de 10 milliards de dollars par an. Les pauvres ne peuvent plus attendre que l'on passe à l'action" a-t-il déclaré.

Rick D`Elia/CRS

Les gagnants

Les écoles primaires au Kenya, en Tanzanie, en Ouganda et dans beaucoup d'autres pays ont supprimé les frais de scolarité, ce qui s'est traduit par des augmentations impressionnantes du taux de scolarité en l'espace de quelques années, grâce à l'allégement de la dette.

Des idées novatrices ont fonctionné, par exemple le prélèvement d'une petite taxe sur les billets d'avion en France, qui a permis de dégager 200 millions d'euros utilisés pour acheter des médicaments à l'intention du monde en développement.

La pauvreté a reculé dans le monde, d'un tiers à un cinquième, au cours de la dernière décennie.

Et les perdants

Les pays riches ont promis de consacrer 0,7 % de leurs revenus nationaux à l'aide en faveur des pays pauvres. Seuls le Danemark, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège et la Suède ont tenu cet engagement.

Le montant de l'aide mondiale a décliné, diminuant de 8,4 % en termes réels entre 2006 et 2007. Selon CONCORD Europe, une confédération d'ONG européennes, ce résultat est largement imputable à une baisse de l'aide fournie par les cinq principaux donateurs mondiaux (à l'exception de l'Allemagne) : les États-Unis (-9,9 %), le Japon (-30,1 %), la France (-15,9 %), le Royaume-Uni (-29,1 %).

L'échec du cycle de négociations pour le développement sur les échanges commerciaux en juillet a représenté un revers majeur pour les pays en développement qui comptaient bénéficier de l'expansion des marchés mondiaux pour réduire la pauvreté.

Un monde unique

Extrait de la déclaration prononcée par le cardinal Óscar Rodríguez à la réunion de haut niveau sur les Objectifs de développement du Millénaire, aux Nations Unies à New York, le 25 septembre 2008

"Bien entendu, la majorité d'entre nous n'a pas besoin des Objectifs de développement du Millénaire pour savoir ce qu'est la pauvreté. Au Honduras, d'où je viens, nous la subissons quotidiennement.

"Mais nous avons besoin des ODM pour mobiliser les gouvernements et les inciter à passer à l'action de toute urgence, en honorant les promesses passées sur le développement. Pour beaucoup d'entre nous, le M dans ODM devrait être compris comme minimum. Nous voulons voir nos gouvernements aller plus loin, en particulier en matière de protection de l'environnement.

"Il y aura 10 ans au mois d'octobre, l'ouragan Mitch dévastait l'Amérique centrale, anéantissant 50 ans de progrès rien qu'au Honduras. Mitch était alors le quatrième ouragan le plus puissant de toute l'histoire dans la région atlantique. Mais l'ouragan qui devait être le dernier des derniers n'était qu'un début. Mitch a déjà été relégué à la septième place en quelques années.

"Bien que le changement climatique soit un problème planétaire qui nous touche tous, les pauvres en souffrent proportionnellement bien davantage que les riches. Le paradoxe est que ce sont eux qui sont les moins responsables de la pollution à l'origine du réchauffement mondial.

"Les dégâts que nous avons fait subir à notre planète et ceux qu'elle nous fait subir à son tour devraient être un signe d'alarme nous avertissant que la poursuite du profit aveugle sans souci des conséquence n'est pas seulement erronée mais insoutenable.

"Nous assistons à la création d'un monde où la cupidité de quelques-uns laisse la majorité aux marges de l'histoire. J'ai observé cette cupidité dans mon propre pays où les sociétés minières internationales vident le sol de ses richesses, laissant derrière elles des terrains empoisonnés et les habitants des lieux dans une situation d'autant plus critique.

"L'échec de la réalisation des ODM n'est pas seulement une question de pénurie de financements, d'amélioration de la façon dont l'aide est dépensée, d'allégement accru de la dette, ni même de système commercial plus équitable.

"Ce qui nous fait cruellement défaut ici, c'est l'imagination. Il faut imaginer que nous vivons non pas dans un "Premier monde" et un "Tiers-monde" mais dans un "Monde unique" où les devoirs à l'égard des pauvres sont partagés".

La microfinance en Afrique

Caritas Afrique et ses partenaires ont organisé un forum en septembre, dans la capitale éthiopienne d'Addis-Abeba, sur la façon dont les programmes de microfinance favorisaient le développement de moyens d'existence permettant à des millions de personnes de se hisser hors de la pauvreté.

En Afrique, Caritas conduit un grand nombre de programmes de microfinance qui offrent aux personnes souhaitant mettre sur pied une petite entreprise la possibilité d'accéder à des capitaux d'un montant modeste. Les programmes permettent aux ménages d'épargner et de rembourser les prêts au fil du temps. Caritas cible les personnes ayant difficilement accès aux services de crédit ou d'épargne officiels, en particulier les femmes.

Les études montrent que les femmes ont davantage tendance à utiliser les prêts et les bénéfices pour le bien-être de leurs familles, en investissant dans leur entreprise et en consacrant les revenus additionnels à la couverture des besoins du ménage, par exemple, acheter davantage de vivres, améliorer le logement familial et les soins médicaux, payer la scolarité des enfants et épargner pour le futur.

Caritas Ouganda a commencé ses activités de microfinance avec la création d'un fonds de secours d'urgence à l'intention des veuves de guerre et de ceux qui ont perdu leur habitation en raison du conflit. Le fonds a grossi pour devenir le Centenary Rural Development Bank, qui est la plus grosse institution de microfinance en Ouganda et la deuxième plus grande banque du pays.

CRS (un membre Caritas aux États-Unis) a des programmes de microfinance drainant un million de clients (dont 69,9 % de femmes) dans 36 pays en Afrique, en Asie, en Europe et au Moyen-Orient, en Amérique latine et aux Caraïbes.

L'archevêque Cyprian Kizito Lwanga, de Kampala, Président de Caritas Afrique souligne : "La microfinance est une stratégie qui a démontré qu'elle contribuait à la réalisation des ODM".

La récession mondiale... vue d'Espagne

Caritas Espagne estime que la crise économique a provoqué un bond, allant jusqu'à 50 %, du nombre de personnes ayant besoin d'une aide en 2008. Selon une enquête de Caritas, les personnes les plus démunies sont les mères célibataires, les chômeurs, les familles jeunes avec des enfants en bas âge et les femmes migrantes à la recherche d'un premier emploi parce que leurs maris sont sans travail.

"La pauvreté est immorale parce qu'elle a une solution. N'oublions pas qu'avec l'argent que le monde dépense en parfums ou en armes, il serait possible de mettre fin au fléau de la pauvreté", s'insurge le Secrétaire général de Caritas Espagne, Silverio Agea.

Caritas Espagne a aidé près d'un million de personnes en Espagne en 2008.

Bonne gouvernance en Zambie

Les compagnies investissant dans les mines en Zambie faisaient pression sur le gouvernement pour qu'il réduise le taux d'imposition. Pendant des décennies, elles ont utilisé leur poids économique pour influencer le gouvernement. Elles payaient 31 % de taxe en Zambie contre 51% dans les autres pays.

L'envolée des cours mondiaux du cuivre aurait pu fournir des recettes bien nécessaires à la Zambie. Des études de Caritas ont montré que le peuple de Zambie ne retirait pas des mines les bénéfices qu'il aurait pu attendre. Caritas a appuyé les plans du gouvernement d'augmenter le taux d'imposition à 47 % et, avec le soutien de la société civile, le gouvernement a tenu bon.

"Nous avons utilisé notre connaissance de la base pour montrer que les habitants ne tiraient pas profit des mines" explique Edmund Kangamungazi, chargé de la justice économique à Caritas Zambie.

Caritas s'emploie aussi à inciter le gouvernement à adopter des politiques favorables aux pauvres, en fournissant des études détaillées et en conduisant des actions de plaidoyer au Parlement et dans la presse.

Elle assure le suivi des politiques publiques, par l'intermédiaire des réseaux enracinés dans les communautés locales où les politiques sont censées profiter aux populations, en utilisant les outils mis au point par les membres Caritas du Royaume-Uni et d'Irlande (CAFOD et Trocaire).

"En 2008, le gouvernement a proposé un abattement fiscal de 600 000 kwacha pour contribuer à compenser la hausse du coût de la vie", explique M. Kangamungazi. "Mais nous avons apporté la preuve que ce montant ne serait pas suffisant pour couvrir la hausse. Le gouvernement a donc relevé la barre à 1 million de kwacha. Suffisamment pour nourrir une famille".

Caritas

Journée mondiale de la jeunesse
Caritas Australia

La Journée mondiale de la jeunesse

Le lion d'or du drapeau sri lankais flotte dans le vent glacé devant un arrêt de bus grouillant d'une foule de pèlerins venus à la Journée mondiale de la jeunesse à Sydney, en Australie. À côté des couleurs sri lankaises, les trois couleurs indiennes s'affichent sur un fanion. Dans les derniers rangs du groupe, quelqu'un brandit le drapeau vert et blanc du Pakistan.

Ce petit instantané de la Journée mondiale de la jeunesse 2008 de Sydney, où l'on voit un groupe d'une soixantaine de pèlerins, issus d'un sous-continent indien agité, venir ensemble dans la paix et l'harmonie montre clairement le pouvoir de ce type de festivités.

Ils ont rejoint les 500 000 autres jeunes pèlerins accourus du monde entier pour prendre part à une série de manifestations, en juillet, avec le pape Benoît XVI. Le Président de Caritas Internationalis, le cardinal Óscar Rodríguez Maradiaga, a aussi fait le déplacement jusqu'à Sydney.

Pour la JMJ 2008, Caritas Australie avait prévu un vaste programme résumé par le slogan : 'Witness, Aspire, Act' (Témoigne, aspire, agis), appelant les jeunes à s'engager sur les questions de la justice et, selon les propres termes du cardinal Rodríguez, à agir comme de véritables 'citoyens du monde'.

Les Objectifs de développement du Millénaire ont été au cœur de l'exposition consacrée au Programme pour un monde meilleur. Plaidant pour que les ODM redeviennent un enjeu central, Caritas nous a tous exhortés à être des agents du changement et à nous engager avec plus de détermination aux niveaux individuel, communautaire et national, afin de ne pas laisser passer cette occasion de tirer un trait définitif sur la pauvreté.

Des ateliers sur le changement climatique dans la région Pacifique ont permis d'entendre comment les habitants de la région subissent déjà les effets de l'élévation du niveau de la mer, de l'augmentation de la salinité qui réduit la capacité productive des terres arables et du dépérissement des récifs coralliens qui met en péril les zones de pêche traditionnelle.

'Le pèlerinage involontaire' était une exposition bouleversante sur la terreur qui hante la vie des personnes déplacées. Trois jeunes enfants du Darfour ont raconté leur histoire, suscitant de vives réactions dans la foule compacte des auditeurs.

Mais le cardinal Rodríguez a volé la vedette quand, après avoir fini sa déclaration nous invitant tous à "être plus" dans le monde, il a sorti un saxophone et interprété quelques morceaux de jazz.

IMAGINEZ

un monde pour la génération de demain

Sécurité alimentaire en Ethiopie.
Jan Bierkens

Gilbert Mavuka habite dans le village de Chilijemalo, au Malawi, depuis qu'il y est né il y a 40 ans. Au cours des 10 dernières années, il a observé des changements importants dans le climat avec des inondations et des sécheresses fréquentes, d'étranges infestations de maladies et la baisse de la production de son exploitation.

Le rythme du changement dépasse souvent la capacité locale de mettre au point de nouvelles pratiques d'utilisation des terres garantissant à la fois le maintien des ressources naturelles et le bien-être de la population. De 2001 à 2007, il y a eu plusieurs épisodes de sécheresse. En 2003, la sécheresse a provoqué une crise humanitaire.

"En 2003, tout le village a souffert des pluies erratiques qui ont fait connaître la faim à beaucoup de ménages, y compris le mien", raconte M. Mavuka.

Caritas Malawi (CADECOM) aide les personnes, telles que M. Mavuka, à surmonter les effets de ce que l'on croit être le changement climatique, avec le soutien de Caritas Pays-Bas (Cordaid) et d'autres. M. Mavuka a appris de nouvelles techniques d'irrigation et de plantation, sans oublier la fabrication du compost. "Je peux faire pousser trois fois plus que ce que je produisais avant" s'exclame-t-il.

Soutenir une agriculture durable au Sri Lanka.

David Snyder/Caritas

L'adaptation ne suffit pas

Caritas s'efforce d'aider les communautés à s'adapter aux effets des changements climatiques, par exemple en construisant des abris anti-cyclones au Bangladesh ou en mettant sur pied des systèmes d'alerte précoce dans la région sahélienne d'Afrique de l'Ouest particulièrement exposée à la sécheresse.

Au cours des dernières décennies, on a enregistré quelques succès en termes de limitation du nombre de morts provoquées par les catastrophes naturelles. Le cyclone Sidr a tué quelque 3 000 personnes au Bangladesh en 2007, alors que des cyclones similaires voire moins puissants avaient tué 100 fois plus de personnes en 1972 et 45 fois plus en 1991, principalement parce que les gouvernements et les communautés locales ont pris des mesures pour réduire les risques.

Maintenant, ces progrès sont remis en cause par les changements climatiques.

Près de 250 millions de personnes chaque année sont frappées par des catastrophes 'naturelles', dont la grande majorité sont liées au climat : ouragans, sécheresses et inondations. Mais leur nombre devrait doubler d'ici à 2015, selon certains rapports.

Les changements climatiques aggraveront aussi le risque de voir éclater de nouveaux conflits, ce qui se traduira par davantage de personnes déplacées et un besoin accru d'aide humanitaire.

Caritas estime qu'il n'est pas suffisant de simplement s'adapter aux effets des changements climatiques – une adaptation qui deviendra de plus en plus coûteuse. Caritas doit ajouter son poids moral à l'appel en faveur des mesures visant à stopper les changements climatiques.

La campagne Promouvouns ensamble la justice climatique

Caritas revendique la justice pour les pauvres des pays en développement, qui sont le plus touchés par les effets nocifs des changements climatiques alors qu'ils ont le moins contribué à son déclenchement.

Caritas a lancé la campagne "Promouvouns ensamble la justice climatique" à la fin de l'année 2008, à l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, organisée à Poznan, en Pologne.

Les pays industrialisés ont produit 70 % du dioxyde de carbone émis depuis le début de l'ère industrielle.

Les pays en développement sont les moins bien armés pour s'adapter et sont les plus vulnérables face aux bouleversements météorologiques, aux tempêtes catastrophiques et aux autres effets des changements climatiques.

Rassemblés dans la campagne "Promouvouns ensamble la justice climatique", des centaines de milliers de catholiques exhortent leurs gouvernements à négocier un accord socialement juste sur le climat pour l'après 2012.

Les participants à la campagne sont invités à signer une pétition en ligne et à envoyer des cartes postales à leur gouvernement.

Caritas et la CIDSE, une alliance d'organisations de développement catholiques, sont les chefs de file de cette campagne.

Objectifs de la campagne :

- Tous les pays doivent reconnaître et protéger le droit au développement durable des populations des pays en développement et donner la priorité aux plus vulnérables.
- Les pays industrialisés doivent fournir, compléter et rendre accessible un appui financier et technologique suffisant pour aider les pays en développement à s'adapter aux effets des changements climatiques et à les atténuer.
- Les pays industrialisés doivent s'engager à réduire de 30 % à 40 % au moins les émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2020 (par rapport au niveau de 1990).

Au sein de la confédération

Un tiers des membres de Caritas ont rempli un questionnaire sur les effets des changements climatiques dans le monde. Sur ces 52 membres, 85 % ont répondu que les changements climatiques avaient eu des retombées sur leur travail, d'une façon ou d'une autre, en particulier sur les activités de secours en situation de catastrophe. Soixante-six pour cent des membres qui ont répondu prévoient de défendre auprès de leurs gouvernements respectifs le sort des pauvres touchés par ce problème.

"Nous sommes enthousiastes. Le réseau Caritas est riche dans ce domaine, que ce soit en termes d'expérience, de connaissances spécialisées, de pratiques ou d'outils", souligne Gauthier de Locht de Caritas Belgique.

En Inde

Provenant de 30 pays, des experts de l'environnement, des praticiens du développement, des universitaires et des représentants des gouvernements et des Nations Unies ont participé à la conférence internationale sur les changements climatiques, organisée notamment par Caritas Inde du 3 au 4 septembre à New Delhi.

"Nous sommes tous des agents du changement. Conjuguées, la prise de conscience, les connaissances et la bonne volonté peuvent faciliter le processus de réduction de la portée et des effets du changement climatique", a déclaré le père Varghese Mattamana, directeur exécutif de Caritas Inde.

Caritas Inde a profité de la conférence pour lancer sa campagne 'planter un arbre'.

"Planter un arbre et le soigner jusqu'à ce qu'il grandisse peut être considéré comme un moyen peu coûteux et très efficace de réduire les effets des changements climatiques", a expliqué le père Peter Remigius, Président de Caritas Inde, en invitant chaque participant à la conférence à planter un arbre.

Caritas

A Poznan

La campagne "Promouvouns ensamble la justice climatique" a été lancée le 7 décembre à Poznan. "Les habitants des pays tels que le Bangladesh sont entièrement tributaires du climat", a souligné l'évêque Theotonius Gomes C.S.C, évêque de Dhaka et Président de Caritas Bangladesh, lors du lancement.

"Notre agriculture, au demeurant toute notre culture, est fondée sur l'eau des pluies et des rivières. La désorganisation des saisons des pluies, l'aggravation des tempêtes et l'allongement des périodes de sécheresse nous coûtent des vies et compromettent nos moyens d'existence", a-t-il expliqué.

"Nous avons observé une augmentation rapide des besoins en secours. Ces 10 prochaines années, il y aura 200 millions de réfugiés climatiques, dont 25 %, soit 50 millions de personnes, pourraient être originaires du Bangladesh".

Une messe a été célébrée en l'église Fara, dans le centre du vieux marché. Des enfants de la paroisse locale ont apporté des offrandes sur l'autel, notamment une plante, un peu de terre et de l'eau pour symboliser les éléments de la planète.

En fin de compte, la conférence de Poznan a vu un autre cycle de débats sur le climat s'achever sans définir de nouvelle donne sur le réchauffement mondial. Bien que Caritas ne se soit jamais attendu à une avancée fracassante, nous espérions plus d'ambition et une prise de conscience plus aiguë de l'urgence du problème.

Poznan est la première étape du processus d'élaboration de l'accord mondial qui sera conclu à Copenhague à la fin de l'année 2009. Il reste beaucoup à faire si l'on veut parvenir à l'accord qu'attendent des millions de personnes soucieuses d'assurer un avenir à leurs enfants et de surmonter les effets dévastateurs des changements climatiques.

IMAGINEZ

l'accès au traitement, à la prévention et aux soins pour le VIH/sida

David Snyder/CRS

"Malgré quelques progrès, le VIH constitue un obstacle majeur à la réalisation des Objectifs de développement du Millénaire. La pandémie entraîne des souffrances humaines incalculables. Elle menace les infrastructures sociales et économiques de la famille humaine. Il faut faire davantage" a déclaré le cardinal Óscar Rodríguez Maradiaga, Président de Caritas Internationalis, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida.

Associant les compétences de direction et les qualifications professionnelles à la compassion chrétienne, Caritas compte plus de 20 ans d'expérience dans le domaine de la lutte contre le VIH/sida.

Caritas va bien au-delà de la fourniture de médicaments. Dans certains des pays les plus pauvres du monde, elle assure la qualité de la nutrition, finance l'éducation et l'aide psychosociale et s'emploie à éliminer la stigmatisation et l'exclusion de ceux qui vivent avec le VIH ou en sont porteurs.

De Phnom Penh à Tbilissi, Caritas est intervenue dans les communautés par le biais de programmes de soins et d'éducation et a participé à des débats sur des sujets aussi variés que la relation entre la consommation de substances toxiques et le VIH et les répercussions de cette pandémie sur la réalisation des Objectifs de développement du Millénaire.

Les pays en développement ne bénéficient pas toujours des avancées accomplies en matière de soins et de traitement. Caritas exhorte les gouvernements, les institutions et les laboratoires pharmaceutiques à améliorer l'accès au traitement du sida. Elle éduque aussi sur la prévention.

Une lueur d'espoir

L'urgence sida est centrée sur le monde en développement, où des millions de personnes sont en proie à la pauvreté, à la faim et aux maladies. C'est dans ces pays que des générations entières sont exterminées et des sociétés décimées par une maladie qui n'est plus considérée comme mortelle dans les pays plus riches.

Mgr Robert J. Vitillo est le conseiller spécial de Caritas Internationalis sur la question du VIH/sida. Il représente Caritas dans ce domaine d'intervention, assure la liaison avec les organismes internationaux, compile les meilleures pratiques et est responsable du plaidoyer, de la formation et de l'éducation au niveau mondial.

"Caritas privilégie les personnes les plus vulnérables et fournit des soins, un soutien et des traitements pour éviter de nouveaux ravages de la maladie", explique Mgr Vitillo.

Jusqu'à deux tiers des personnes touchées vivent en Afrique subsaharienne, la région la plus pauvre du monde. Les habitants des pays pauvres n'ont pas toujours accès à une alimentation régulière ou à l'eau propre, comment pourraient-ils avoir accès au traitement requis pour garder le sida sous contrôle ?

"Caritas a plaidé pour un accès facilité aux médicaments antirétroviraux" rappelle Mgr Vitillo. "Notre travail a contribué à prolonger et améliorer la qualité de vie d'un grand nombre de personnes séropositives".

L'Eglise catholique, par l'intermédiaire d'organisations telles que Caritas, assure jusqu'à 25 % des soins dispensés aux malades du sida en Afrique. Elle fournit des soins, des traitements et également un soutien psychologique aux malades du sida, une maladie encore considérée comme infamante.

"Les services de santé confessionnels sont souvent les meilleurs au monde " souligne Mgr Vitillo. "Ils ne sont pas réservés à une poignée de privilégiés mais atteignent aussi ceux qui ont été exclus ou oubliés par les autres".

Mgr Vitillo estime que l'un des grands enjeux aujourd'hui est d'assurer aux enfants des soins et un traitement adaptés car, seuls 15 % d'entre eux reçoivent les médicaments dont ils ont besoin.

"Ce qui est particulièrement tragique est que la plupart des enfants qui ne bénéficient pas de traitement meurent avant l'âge de deux ans" souligne-t-il.

En 2008, Caritas a jeté les bases d'une campagne pour le dépistage plus précoce et la fourniture de médicaments pédiatriques afin d'améliorer le taux de survie chez les enfants.

"Quand j'ai commencé à travailler pour Caritas il y a 20 ans, le sida était synonyme de souffrance, de perte et de désespoir. Mais les malades et leurs familles m'ont enseigné qu'il existe aussi des signes d'espoir", conclut Mgr Vitillo.

David Snyder/CRS

David Snyder/CRS

Caritas à l'action

Stop à la tuberculose : Dans un grand nombre de pays, la tuberculose représente la cause principale de décès chez les personnes séropositives. La prévalence de la tuberculose et du VIH au Swaziland est l'une des plus élevées au monde. Caritas et l'Organisation mondiale de la santé ont organisé une mission conjointe au Swaziland, chargée de faire pression sur le gouvernement pour qu'il décentralise le traitement. Caritas souhaitait qu'un rôle plus important soit accordé aux organisations confessionnelles de la base.

Conférence internationale de Mexico sur le sida : Caritas a participé à une conférence œcuménique préparatoire, pendant laquelle elle a insisté sur la nécessité d'associer les chefs religieux à une action plus percutante face à la pandémie du VIH. Elle a aussi sensibilisé les assistants au fait qu'il serait souhaitable de concevoir une réponse globale du monde catholique.

Les Nations Unies prévoient de faire équipe avec les organisations confessionnelles : le conseiller spécial de Caritas sur la question du VIH a fait partie des représentants d'organisations confessionnelles qui ont élaboré un cadre de partenariat entre les Nations Unies, les gouvernements et les organisations religieuses. L'objectif ? L'accès universel à l'éducation sur le VIH, au traitement, aux soins et aux services d'appui.

Former des agents de santé communautaires en Inde.
Caritas

- On estime que 33 millions de personnes vivent avec le VIH dans le monde, dont 2,5 millions d'enfants.
- Les doses de médicaments antirétroviraux adaptées aux enfants sont trois fois plus chères que les doses pour adultes.
- Sans ces médicaments, la plupart des enfants séropositifs meurent avant l'âge de deux ans.
- Deux tiers des personnes porteuses du VIH vivent en Afrique subsaharienne.
- Caritas parraine ou appuie des programmes relatifs au VIH dans 107 pays du monde entier.

Les meilleures pratiques de l'Inde : aidée par Catholic Medical Mission Board, Caritas a compilé un rapport sur les meilleures pratiques, qui illustre le rôle de chef de file joué par l'Eglise catholique en Inde en matière de traitement du VIH. Le rapport explique que l'enracinement de Caritas au niveau du terrain en Inde lui permet d'intervenir même dans les régions les plus reculées du pays, par le biais d'initiatives portant sur la santé, la formation, l'éducation et la sensibilisation.

Le réseau CHAN – Catholic HIV and AIDS Network : Caritas assure les services de secrétariat pour ce vaste groupe d'organisations de partenariat catholiques qui fournit des informations et assure un appui technique et financier aux programmes de lutte contre le sida conduits par des organisations confessionnelles dans les pays en développement. En juin, le réseau a accueilli une délégation de chefs religieux venus du Vietnam en vue de planifier une réponse plus dynamique.

Autonomisation au Vietnam

Les fleurs parlent d'espoir et de foi mais, pour les femmes du refuge de Mai Tam au Vietnam, elles représentent aussi l'autonomie. La boutique de fleurs "Mai Tam Creations" a été ouverte à Ho Chi Minh Ville par des mères et des femmes vivant avec le VIH. Elles assurent la gestion de la boutique et en tirent des bénéfices.

Le refuge, qui est géré par l'archevêché d'Ho Chi Minh Ville et est financé par Caritas, dispense des soins, distribue des médicaments et anime des programmes d'éducation à l'intention des mères et des enfants porteurs du VIH. Bon nombre des enfants sont orphelins.

Mai Tam a été l'une des premières organisations du Vietnam à utiliser le traitement antirétroviral pour les enfants séropositifs. Elle a aussi conduit l'un des premiers programmes visant à intégrer les enfants atteints du sida au Vietnam dans les écoles maternelles ordinaires.

"C'est là que j'ai tout appris du sida et découvert les souffrances des gens atteints par cette maladie" explique Francesca Merico, déléguée de Caritas Internationalis. " Mai Tam m'a aussi enseigné que la souffrance pouvait être évitée en suivant l'exemple du directeur, le père John Toai, des religieuses, des séminaristes et des bénévoles".

Caritas organise des ateliers pour parfaire la formation des bénévoles qui travaillent dans le centre et aide le père John à se tenir informé des dernières innovations en matière de traitement du sida et de soins à donner aux malades.

Caritas appuie aussi d'autres projets relatifs au VIH au Vietnam et s'emploie à donner aux personnes séropositives un accès aux soins de santé et au traitement ainsi qu'à un soutien psychologique et spirituel. L'organisation parraine également des programmes de traitement ciblant les toxicomanes qui sont particulièrement exposés à l'infection du VIH.

En janvier 2008, Caritas a organisé des ateliers et des séminaires à Ho Chi Minh Ville pour présenter aux auxiliaires laïcs de l'Eglise les innovations en matière de soins à donner aux malades du sida. Les ateliers ont aussi insisté sur les besoins des enfants malades du sida, en mettant l'accent sur la façon de plaider pour un accès facilité aux traitements et sur la promotion d'une meilleure utilisation des médicaments afin de prévenir la transmission du VIH de la mère à l'enfant.

Caritas

IMAGINEZ

la protection des droits des migrants

Contribuer à l'éducation des migrants au Liban.

Laura Sheahen/CRS

"Je téléphone à ma fille et parfois elle me dit 'Maman, nous avons grandi; tu as manqué toute notre adolescence", se désole Lila*.

Quitteriez-vous votre foyer et vos enfants pour un travail ? Accepteriez-vous de ne plus les voir pendant des mois, peut-être même des années ? Certaines personnes n'ont pas le choix. Elles sont chassées de leur pays par la guerre, la pauvreté, la dépression économique et le manque de perspectives de travail. Quelquefois, elles sont victimes de la traite et sont poussées à partir par la tromperie ou la force. Très souvent, ces personnes sont des femmes et des mères.

En 2008, Caritas Internationalis a créé une équipe de plaidoyer spécifiquement chargée de la question des femmes et de la migration.

"L'histoire montre que les gens ont toujours migré", explique Martina Liebsch, coordinatrice pour le plaidoyer sur la migration et la traite des personnes. "Mais Caritas veut que les migrants puissent faire leur choix en toute connaissance de cause et en ayant d'autres options".

"Caritas centre son action relative à la migration sur les femmes", précise Mme Liebsch. "La moitié environ des migrants dans le monde sont des femmes. Elles sont à la merci de l'exploitation et de conditions de travail dégradantes".

La migration des femmes a des répercussions considérables sur la famille et la société dans les pays en développement. Les migrants se heurtent à des problèmes tels que l'exploitation par des trafiquants, le chômage, les mauvais salaires et la limitation, voire la privation totale de droits dans leur emploi.

Caritas propose un accompagnement et une assistance administrative aux migrants qui se retrouvent parfois dans un pays dont ils ne connaissent pas la langue. L'organisation offre une assistance juridique, des cours de langue, des formations professionnelles et donne un coup de main pour trouver un emploi. Elle apporte aussi un soutien moral et psychologique. Enfin, Caritas sensibilise les communautés et les gouvernements hôtes à la signification et aux bienfaits de l'intégration.

**Le nom est changé*

Caritas préconise l'organisation de filières de migration légales. L'action conduite par Caritas pour assurer des rapatriements durables vise à faire en sorte que les migrants qui décident de rentrer chez eux s'y préparent minutieusement et sachent où s'adresser dans leur pays.

Il ne fait pas bon être employée de maison quand on est une immigrée au Liban

Aneesa*, une jeune femme de 23 ans, est arrivée au Liban pendant la guerre de 2006 avec Israël. Elle a quitté son foyer aux Philippines pour devenir employée de maison dans une famille. Effrayée par la guerre, Aneesa a rapidement souhaité rentrer chez elle.

Comme il était trop difficile de partir, Aneesa a été obligée de rester dans la famille où elle avait été placée par une agence. Très vite, ses employeurs ont commencé à la maltraiter.

"L'homme m'a frappée et m'a même touchée. Il voulait savoir si j'étais vierge et célibataire. Je l'ai supplié de ne pas me toucher mais il était très fort et j'étais terrifiée" raconte Aneesa.

Au fil du temps, la liste des violences s'est allongée. Aneesa a été frappée à coups de pieds, brûlée et laissée nue dans le froid. Ses employeurs l'ont ramenée à l'agence.

L'agence ne l'a pas reprise mais a informé le centre pour migrants de Caritas Liban de ce que la jeune femme avait subi. Une enquête a été lancée par les autorités.

Aneesa a été conduite à l'hôpital pour des brûlures graves. À sa sortie, Caritas l'a hébergée en lieu sûr. L'organisation l'a aussi aidée à porter plainte contre ses employeurs pour maltraitance grave et à réclamer les salaires qui lui étaient dus.

Caritas a fourni à Aneesa de quoi manger et s'habiller et lui a assuré une assistance médicale, un accompagnement, une aide juridique et un soutien global afin qu'elle puisse se remettre des violences subies.

Droits des migrants

- La priorité doit être donnée aux politiques économiques et sociales qui promeuvent le développement dans les pays les plus pauvres afin que leurs habitants ne soient pas obligés de migrer.
- Les politiques limitant la migration ne sont pas la réponse. Des perspectives de travail plus nombreuses dans les pays d'origine inciteraient davantage les habitants à ne pas migrer.
- Une meilleure réglementation du marché du travail contribuerait à prévenir l'exploitation. Caritas demande instamment aux gouvernements et aux sociétés de garantir des conditions de travail décentes.

À la conférence de l'Initiative mondiale de lutte contre la traite des êtres humains, en février, Caritas a exhorté les dirigeants de ce monde à honorer leur engagement de lutter contre la pauvreté et d'atteindre les Objectifs de développement du Millénaire. Les promesses non tenues génèrent le désespoir et l'injustice, qui font le lit de la traite et de l'esclavage.

À la réunion de COATNET (un réseau d'organisations chrétiennes contre la traite des êtres humains), organisée en octobre à Paris, Caritas a insisté sur la nécessité de s'engager à donner plus de poids aux femmes dans la famille et à lutter contre la traite des enfants.

Au forum mondial sur la migration et le développement, en novembre, Caritas a plaidé pour des politiques économiques et sociales susceptibles de promouvoir le développement et de limiter la migration forcée.

À l'occasion d'une conférence sur la réponse à opposer à la traite des personnes sur le continent américain, organisée à Washington par les organisations membres Caritas des États-Unis, plus d'une cinquantaine de participants Caritas d'Amérique du Nord, d'Amérique latine et de pays invités d'Europe, du Moyen-Orient et d'Asie ont partagé leurs initiatives et leurs expériences.

Lors d'un forum sur la migration à Dakar, en décembre, Caritas a exhorté les gouvernements donateurs à ne pas jouer la carte du contrôle de la migration au détriment de l'aide au développement et a instamment demandé aux gouvernements des pays d'origine d'adopter des politiques justes et cohérentes ouvrant de nouvelles perspectives aux jeunes et leur permettant d'espérer une vie meilleure.

Caritas India

Caritas à l'action

Les organisations Caritas appartiennent au réseau ERSO (organisations européennes d'appui à la réintégration). Placée sous la direction de Caritas Autriche, cette initiative offre des services de conseil aux migrants avant qu'ils ne quittent leur pays. En 2008, le projet a mis l'accent sur l'aide en faveur des migrants rentrant chez eux, en particulier ceux qui se sont vus refuser l'asile.

Le livre intitulé "The Travails of Sri Lankan Migrants" du père George Sigamoney, directeur de Caritas Kandy au Sri Lanka, décrit les difficultés rencontrées par les femmes qui migrent et par leur famille. Caritas Sri Lanka a aussi produit un DVD intitulé "The House of the Arabian Child" (La maison de l'enfant arabe), un documentaire romancé sur le sort des migrants.

Caritas Dakar s'est employée à aider les femmes des zones rurales. Elles ont bénéficié de services de microcrédit pour pouvoir gagner leur vie dans leur village au lieu d'être obligées de migrer vers les zones urbaines. Elles ont aussi été encouragées à se regrouper en organisations.

- Les migrants représentent 3 % de la population mondiale.
- A tout moment, 2,4 millions de personnes seraient victimes de la traite chaque année. La moitié d'entre elles seraient des mineurs.
- On estime que 49,6 % des migrants sont des femmes
- Dans plus de 21 pays, Caritas est un partenaire d'exécution du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) - offrant une aide aux réfugiés.
- Près de 14 000 personnes ont trouvé la mort depuis 1988 le long des frontières européennes pendant leur migration
- Les sommes d'argent envoyées par les migrants dans les pays en développement dont ils sont originaires ont atteint un montant total de 305 milliards de dollars en 2008. Pour un pays tel que le Tadjikistan, ces envois représentent 45 % du PIB.

Dakar.
Elodie Perriot

Célébrations

Nous formulons des vœux chaleureux à Caritas Bolivie, Paraguay et Côte d'Ivoire qui ont fêté 50 ans de travail aux côtés des plus vulnérables et à Caritas Sri Lanka qui en a fêté 40.

En outre, notre solidarité va à Caritas Kosovo, Samoa et Vietnam qui ont présenté leur demande d'adhésion à la confédération. Caritas Vietnam a rouvert ses portes après 32 ans.

Enfin, nous exprimons nos plus sincères félicitations au cardinal Óscar Rodríguez Maradiaga, qui a célébré 30 ans de travail pastoral en tant qu'évêque.

Et peines

Caritas s'associe à la tristesse suscitée par la disparition des agents de ses membres et de ses partenaires, tués alors qu'ils s'efforçaient de rétablir la paix dans leurs communautés déchirées.

L'archevêque catholique chaldéen Paulos Faraj Rahho de Mosul, dans le nord de l'Irak, a été kidnappé et retrouvé mort le 13 mars. L'archevêque Rahho était un homme de paix et de dialogue dans un pays en guerre.

Le père Karunaratnam a été tué dans un attentat à la mine le 20 avril dans le nord du Sri Lanka. Il était le président du Secrétariat du nord-est pour les droits de l'homme, qui essayait de faire reconnaître les droits de la communauté minoritaire tamoule.

La ville de Lahore, dans l'est du Pakistan, a été le théâtre de deux attentats à la bombe en avril. Les bureaux de Caritas, bien qu'ils n'aient pas été pris pour cible, ont été gravement endommagés. M. Pervaiz Tariq, le garde de sécurité, et Nirab Samuel, la fillette de 3 ans du chauffeur de l'évêque, ont été tués.

M. Felipe Landazury, de Caritas à Tumaco, aidait les gens chassés de chez eux dans l'une des pires zones de conflit de Colombie. Des hommes armés ont abattu M. Landazury en juin.

Caritas a aussi dit au revoir à ...

En mai, à Aima dans le diocèse de Pathein, au Myanmar, le père Andrew Soe Win a trouvé la mort alors qu'il portait secours aux victimes du cyclone Nargis. Son corps a été retrouvé deux semaines plus tard.

Dom Affonso Felippe Gregory, Président de Caritas Internationalis de 1991 à 1999, est mort de leucémie le 6 août à Porto Alegre, au Brésil.

Le conseiller financier de Caritas Internationalis, Wim Van Leeuwen, est mort soudainement le 18 novembre à Rome. Il était entré au Secrétariat général en septembre après 30 ans passés au service de Cordaid, le membre Caritas aux Pays-Bas. Il était âgé de 59 ans.

Rapport financier du Secrétariat général de Caritas Internationalis

Caritas Internationalis est une confédération de 164 membres. Les activités conjointes des membres sont coordonnées par un Secrétariat général dont le siège est au Vatican.

Euros, exercice se clôturant le 31 décembre	2007	2008
Recettes découlant des activités statutaires	1 926 950	1 986 399
Recettes découlant des dons[1]	511 887	492 850
Recettes découlant de produits financiers	297 277	303 158
Autres recettes	67 826	14 985
Recettes	**2 803 940**	**2 797 391**
Gestion et administration générales	*1 061 654*	*1 044 640*
Communications	*303 859*	*283 567*
Activités humanitaires	*231 037*	*264 120*
Plaidoyer / Délégations	*820 258*	*731 687*
Total des dépenses du Secrétariat général	2 416 808	2 324 014
Structures régionales	487 340	478 854
Organes de gouvernance	186 550	318 951
Dépenses financières	162 802	200 351
Dépenses	**3 253 500**	**3 322 171**
Recettes nettes / (Dépenses)	**-449 560**	**-524 780**
Cotisations des organisations membres[2]	121 191	2 875 801
Donateurs externes	897 904	270 676
Recettes au titre des programmes et projets spécifiques	**1 019 095**	**3 146 477**
Appels d'urgence et d'autres programmes spécifiques	1 210 413	1 319 118
Projet VIH/sida	98 187	163 322
Dépenses au titre des programmes et projets spécifiques	**1 308 600**	**1 482 440**
Augmentation nette / (baisse) de fonds	**-289 505**	**1 664 037**

[1]*Legs sans affectation spéciale, dons de particuliers et contributions volontaires des organisations membres.*
[2]*Pour programmes spécifiques*

La compassion en période de crise

La paix entre les peuples

La mondialisation fondée sur la solidarité

Un monde pour la génération de demain

Traitement, prévention et soins pour le VIH et le sida

La protection des droits des migrants

Palazzo San Calisto
V-00120
Cité du Vatican
+39 06 698 797 99
www.caritas.org

Caritas Internationalis